

LE FAIT
DU JOURLE FAIT
DU JOUR

L'Eure-et-Loir face à la pandémie qui s'accroît

La situation des hôpitaux sur le front du Covid-19

Certains hôpitaux français affirment être dans une situation critique face à l'accueil des patients touchés par le Covid-19. D'autres indiquent avoir encore des ressources. Quelle est la situation actuelle en Eure-et-Loir ? On fait le point avec les hôpitaux de Chartres et Dreux, les seules structures à prendre en charge ces malades.

À Chartres

François Feuilleux
francois.feuilleux@centrefrance.com

Une situation contrastée, selon le type de patients, mais des ressources. Voilà comment se présente la situation actuelle de l'hôpital de Chartres dans sa prise en charge des malades atteints du Covid-19. Deux unités Covid existent au centre hospitalier Louis-Pasteur basé au Coudray. Une, totalement dédiée au Covid-19, installée dans l'unité de médecine polyvalente avec vingt lits d'accueil. Il y a aussi la rhumatologie qui accueille des patients Covid aux trois-quarts de sa capacité.

« Au total, trente-quatre lits sont destinés aux patients Covid », indique Pierre Best, le directeur des Hôpitaux de Chartres. « Une trentaine sont occupés avec des perspectives de sorties. C'est pour cela que nous ne sommes pas inquiets. Le dispositif n'a pas beaucoup bougé depuis ces dernières semaines. Nous disposons de marges pour faire face aux évolutions et aux admissions quotidiennes sans trop de tensions », estime-t-il.

« En revanche, on rencontre des tensions sur les lits en réanimation pour les patients Covid les plus graves », constate le directeur. « On est actuellement à dix-sept patients pour dix-huit lits. Les besoins sont très forts à la fois pour les personnes qui sont atteintes par le Covid-19, mais aussi pour les autres victimes d'accidents de la vie courante, des accidents de la voie publique, des arrêts cardiaques, etc. »

Libérer des personnels

Toutefois, cette tension n'est pas, pour l'instant, signe d'inquiétude pour la direction de l'hôpital de Chartres : « On sait comment on peut s'étendre en cas de saturation, où et comment, et avec quels équipe-

ments et quels personnels. On est en mesure de faire face en cas d'évolution des besoins. Nous avons le matériel nécessaire : des respirateurs, et des machines qui permettent d'oxygéner les patients sans les intuber. »

Pierre Best s'appuie notamment sur l'expérience : « On l'a déjà fait au printemps 2020 où on avait compté jusqu'à vingt-sept lits au lieu des dix-huit. Tout comme à l'automne avec vingt-quatre lits occupés. On sait comment faire. »

Unité Covid médecine conventionnelle : 80 % des patients ont plus de 75 ans et 60 % viennent d'Ehpad

Pour libérer des lits pour les patients Covid, l'hôpital est en mesure d'installer des lits au sein de la salle de réveil du bloc opératoire pour les patients qui ont besoin de réanimation. « On peut aussi rajouter des lits au sein du service des urgences où l'on appelle des lits de soins

au niveau de la circulation du virus, certes de manière assez lente. Et plus lente que dans certains départements. Le taux d'incidence, c'est-à-dire le nombre de nouveaux cas pour 100.000 habitants, augmente davantage que la proportion de personnes hospitalisées en médecine conventionnelle. En réanimation, on sent que les besoins vont croissants. »

Néanmoins, il y a, selon Pierre Best, des « facteurs d'optimisme » qu'il faut prendre en compte. « Je pense aux effets de la vaccination dans les Ehpad. Dans quinze jours, la quasi-totalité des résidents en Ehpad dans le département auront reçu leur seconde dose de vaccin, ce qui aura certainement un impact majeur sur la pression des hospitalisations. »

Du recul par rapport à la première vague

Actuellement, dans le service de médecine conventionnelle dédié au Covid, 80 % des patients ont plus de 75 ans et 60 % viennent d'Ehpad. « C'est davantage que lors de la première vague », note le directeur. « Dès lors, on peut imaginer que dans trois à quatre semaines, si on prend en compte l'effet latence post-vaccination, les personnes protégées par le vaccin ne seront pas hospitalisées pour le Covid, ce qui allégera très sensiblement les choses. »

En revanche, regrette Pierre Best, « il n'y aura pas d'impact sur le secteur de la réanimation qui concerne des patients aux profils assez identiques à ceux de la première vague ». À savoir des personnes plus jeunes et donc pas concernées, pour l'instant, par la vaccination. « Ils ont souvent la cinquantaine ou la soixantaine, et ont souffert auparavant de maladies graves, d'insuffisances respiratoires, etc. »

continus. C'est un intermédiaire entre les lits conventionnels et les lits de réanimation. On l'a fait cet automne », détaille Pierre Best.

Si la situation venait à empirer, l'hôpital pourrait aussi « reporter une partie des opérations lorsqu'elles ne sont pas urgentes pour libérer des personnels et réarmer ces services de réanimation », comme au printemps et à l'automne, « ce qui n'est pas le cas aujourd'hui », rassure le directeur.

L'Eure-et-Loir est d'ailleurs moins impacté que d'autres départements de la région pour l'instant, selon Pierre Best, « contrairement au printemps 2020. Pour autant, ça progresse

Lors de la première vague, il y avait eu quelques transferts de patients Covid vers des structures hospitalières à Tours (Indre-et-Loire). « On évite au maximum parce que c'est lourd pour le patient, compliqué pour la famille. Mais lorsque l'on ne peut plus faire autrement, on le fait, ce qui n'est pas du tout d'actualité aujourd'hui. »

Au niveau régional, le CHU de Tours n'a pas activé tout son potentiel, selon le directeur de Chartres. « Si nous avions des difficultés insurmontables en Eure-et-Loir, on serait en mesure d'appliquer ce dispositif. »

Où en est la vaccination chez les personnels soignants ?

La consigne, jusqu'à présent, était de pouvoir vacciner tous les professionnels de santé de plus de 50 ans, qu'ils soient hospitaliers ou libéraux, pompiers, ambulanciers, techniciens de laboratoires, salariés de service à domicile, etc.

« La première campagne a eu lieu durant quatre semaines, mais faute de volontaires, elle a été momentanément suspendue », indique Pierre Best, directeur du centre hospitalier Louis-Pasteur. « On la retrouvera dans quelques semaines pour les retardataires ou les hésitants qui avaient des doutes. » Environ 1.500 personnes ont reçu la première injection. « On a com-

mencé la deuxième injection en fin de semaine dernière ce qui les protégera totalement. Pour les moins de 50 ans, on nous annonce de manière imminente que l'on pourra les vacciner. » Difficile de chiffrer, selon Pierre Best, la part globale du corps médical vaccinée. « Dans notre établissement, on est à un taux de l'ordre 60 à 70 % ce qui est plutôt satisfaisant. On pourrait encore mieux faire. Lorsque l'on va reprendre la campagne de vaccination, on va encore appuyer le message sur l'intérêt de la vaccination. Il y a d'ailleurs un effet global, en France, qui fait que des personnes qui avaient hésité ont, désormais, envie de l'être. »



SERVICES. Deux unités Covid existent au centre hospitalier Louis-Pasteur basé au Coudray. Une est totalement dédiée au Covid. PHOTO : QUENTIN REIX

INFO PLUS

Comment prévoir ? Pour essayer de gérer au mieux la situation et ses évolutions, le centre hospitalier de Chartres s'appuie sur « des éléments objectifs comme le taux d'incidence qui donne des informations sur la circulation du virus, avec un effet de retard d'une quinzaine de jours sur les entrées en hospitalisation ». Les équipes médicales scrutent aussi, dans chaque établissement, le profil des patients en médecine conventionnelle qui pourraient avoir besoin d'entrer en réanimation. « On a aussi des indicateurs de passages aux urgences. Nous suivons cela de manière très précise pour ne jamais être débordés. »

À Dreux

Les lourdes bâches en plastique sanctuarisent à nouveau le huitième sud. C'est là que l'unité Covid est mise en place par la direction de l'hôpital de Dreux. Ce mercredi matin, c'est l'équipe de la pneumologie du docteur Mihai Popa qui fait tourner l'unité Covid. La semaine prochaine, ce sera un autre service. Véronique Julié, présidente de la CME (commission médicale d'établissement) explique : « Chaque semaine, c'est un service différent qui prend en charge l'unité Covid. Le planning est fixé pour deux mois. »

Une manière pour l'hôpital de ne pas faire peser toute la charge Covid sur les épaules des infectiologues.

Hier, vingt-quatre malades Covid étaient accueillis au sein du centre hospitalier Victor-Jouselin : trois sont en réanimation, quinze en service Covid gériatrique et six en unité Covid de médecine générale. Youcef Amara, le directeur adjoint, précise : « Nous avons vingt-

quatre lits possibles en gériatrie Covid, une capacité de vingt-quatre lits en unité Covid polyvalente et une capacité de quatre voire six lits, en cas de besoin, en réanimation. »

Les chiffres prouvent que la situation à l'hôpital de Dreux est sous contrôle, les protocoles de soins pour les malades Covid ont progressé et permettent des hospitalisations moins longues.

Une augmentation de 30 à 40 % d'appels au Samu

Mais pas question pour la direction de baisser la garde. Véronique Julié fait part de son inquiétude : « Depuis une semaine, on constate une augmentation de 30 % à 40 % des appels au Samu pour des symptômes du Covid. Or, cela avait été exactement la même chose lors de la première vague, en mars 2020 : une quinzaine de jours avant un pic épidémique très important, on avait noté une augmentation des appels au Samu. Un phénomène qu'on n'a pas connu lors de la deuxième vague et que l'on surveille de très près. »

Pour parer à une augmentation de l'épidémie et à la propagation des différents variants

plus contagieux que le virus de 2020, Hugo Montamat et son équipe renforcent la protection et utilisent tous les outils à leur disposition.

« Tous les personnels soignants sont équipés de masques FFP2. Les contrôles à l'entrée de l'hôpital ont également été renforcés. On transmet tous les tests PCR positifs au laboratoire Cerba pour savoir si on est présence d'un variant. Pour le moment, ce n'est pas le cas des tests réalisés à l'hôpital (*). »

L'autre arme contre le Covid est la vaccination

Autre souci permanent pour l'hôpital : éviter la formation de clusters en son sein. « À la moindre alerte, dès que l'on a deux ou trois personnes positives dans un service, on met en place une réponse pour éviter la propagation de l'épidémie comme on avait pu le vivre, par exemple, dans les Ehpad. »

L'autre arme contre le Covid est la vaccination. Véronique Julié rappelle que le centre de vaccination pour les soignants est en place depuis le 9 janvier :

Derrière le masque, le sourire des soignants se fige



« Le moral des personnels soignants est très bas », selon Arnaud Pionnier, secrétaire départemental FO Santé. « Encore plus bas qu'avant. » Le problème, selon lui, « c'est que la situation était déjà difficile pour les soignants avant la pandémie. Elle l'est d'autant plus aujourd'hui. Beaucoup veulent partir. Quelques-uns ont monté leur micro-entreprise. D'autres font des demandes de rupture conventionnelle puisque c'est désormais possible dans la fonction publique. » Arnaud Pionnier confirme que « moralement et physiquement, les soignants sont fatigués. Ils vivent la même chose que tous les citoyens de ce pays en matière d'inquiétudes, de ras-le-bol, etc. Mais, en plus, ils ont la peur d'attraper le virus au travail, de l'amener à la maison dans leur famille, etc., surtout lorsqu'ils travaillent dans ces unités Covid ». C'est difficile aussi pour eux d'avoir une vision sur leurs congés. « On ne sait pas si un plan blanc sera réactivé ou non. Comme les Français, ils s'interrogent sur leurs congés d'été. C'est la guerre et cela fait un an qu'elle dure. Et c'est très difficile. » PHOTO D'ARCHIVES : QUENTIN REIX

10.000 Euréliens ont reçu la première injection

Françoise Souliman, préfet d'Eure-et-Loir, a communiqué, hier matin, les chiffres sur la vaccination dans le département. 10.000 Euréliens ont déjà reçu au moins une dose de vaccin, dont 2.200 résidents d'Ehpad, 3.800 personnes âgées de plus de 75 ans et 3.600 professionnels de santé âgés de plus de 50 ans. Selon le préfet, « les deuxième doses ont commencé à être administrées ce lundi 1^{er} février, puisque nous sommes à quatre semaines du début de la campagne de vaccination ». En Eure-et-Loir, le taux d'incidence du virus est de 165 nouveaux cas pour 100.000 habitants. Le taux de positivité des tests Covid est de 6,8 %, supérieur à la moyenne nationale (6,6 % le 2 février).

« 541 professionnels de plus de 50 ans ou en fragilité de l'hôpital ont été vaccinés dont 62 ont reçu les deux doses. 233 professionnels de ville dont 41 pompiers l'ont été également dont 21 ont reçu la seconde dose. »

La semaine dernière, ce sont les patients les plus fragiles qui ont commencé à être vaccinés : « Il s'agit des patients qui sont en chimiothérapie, qui sont greffés ou qui ont une pathologie rénale très grave et que l'on suit à l'hôpital. Mais nous sommes aussi en lien avec des médecins généralistes qui peuvent nous envoyer les patients qu'ils suivent et qui sont dans cette situation. »

La prochaine étape pour l'hô-

pital, c'est la vaccination des soignants volontaires de moins de 50 ans avec AstraZeneca. La direction espère récupérer les doses de ce vaccin anglo-suédois pour la deuxième quinzaine de février.

En attendant que le salut vienne de la vaccination, l'hôpital de Dreux sait qu'il a un atout dans son partenariat étroit et sans faille avec la clinique de La Maison-Blanche : « Ils mettent à notre disposition vingt-cinq lits. Une souplesse qui nous permet, pour le moment, de n'avoir pas eu à déprogrammer les soins pour les patients hors Covid. »

Valérie Beaudoin
@BeaudoinVb
(*) Huit cas de variants ont été identifiés à Dreux par des tests PCR pratiqués en ville.



« Anticipation, conviction et détermination sont les maîtres mots de notre combat, depuis le début de cette crise sanitaire. »

HUGO MONTAMAT, Directeur de l'hôpital de Dreux.



« Dans quinze jours, la quasi-totalité des résidents en Ehpad dans le département auront reçu leur seconde dose de vaccin. »

PIERRE BEST, directeur de l'hôpital de Chartres.